

PERSONNAGES

MINA
MIMOUNE
LE PÈRE
LA MÈRE
LE FACTEUR
LE DOUANIER
L'ACCIDENTÉ
LE GUIDE
L'INSPECTEUR
LE COMMISSAIRE
LE CLOWN
LEILA
LYAZID
LARBI
LE PHOTOGRAPHE
LA FEMME DU PHOTOGRAPHE
LA VOISINE
LE MAÎTRE DE L'ÉCOLE CORANIQUE
UN JEUNE
LA VIEILLE DAME
LE BALAYEUR
LE FLIC

La pièce a été créée en arabe dialectal au théâtre Zudplein à Rotterdam (Pays-Bas) le 27 septembre 2001, dans une mise en scène de Youssef Fadel et Naoufal Berraoui. Scénographie : Taeb Seddiki. Interprétation : Touria Alaoui, Bouchra Ahrich, Redouane Rechouk, Abdou Mesnaoui, Ahmed Yarziz, Abderrahim Ghazouani et Mohamed Sabir.

PROLOGUE

Mina présente au public un grand portrait dessiné par une main malhabile. On ne voit presque rien. Elle le trimballe de gauche à droite et vient le déposer au milieu de la scène.

MINA.- C'est notre père. Sur ce dessin, il est mieux qu'en réalité. Et là, ce sont les décorations qu'il a gagnées. Il a fait toutes les guerres. À peine débarqué, il reprend son fusil et disparaît pour une autre guerre. Pour une année ou plusieurs. Maintenant qu'il est fatigué et ne joue plus à la guerre, il nous menace de se marier. Maintenant qu'il ne s'occupe plus de rien, ça n'empêche, il continue, comme avant, à disparaître pour des semaines entières, pour des mois : « Je vais à la montagne me trouver une jeune femme. » Cela fait vingt jours qu'on ne l'a pas vu. (*long silence*) Peut-être qu'il attend qu'on aille le trouver et le supplier de nous pardonner, même qu'on n'a rien fait. Ça lui ferait énormément plaisir. Mais nous, on n'a plus envie de jouer aux pêcheurs. Nous préférons qu'il se décide de lui-même. Il sera obligé de ne plus nous pardonner.

MINA.- C'est son heure.

LE FACTEUR.- Bonjour, Lalla Fatima!

LA MÈRE.- (*au Facteur*) Bonne nouvelle?

LE FACTEUR.- Une nouvelle qui ne peut attendre.

LA MÈRE.- Quoi?

LE FACTEUR.- (*se rappelle qu'elle a l'oreille lourde et parle très haut*) Une nouvelle qui n'attend pas.

LA MÈRE.- Mauvaise alors.

LE FACTEUR.- C'est pour la voisine.

LA MÈRE.- Bonne nouvelle alors?

Il continue son chemin. La Mère se parle à elle-même.

Notre voisine a reçu de l'argent. Elle en reçoit chaque mois. Elle se porte bien depuis que son mari est parti à l'étranger. Elle est heureuse. De l'argent et pas de mari. Elle va commencer à chanter.

1.

Chez Mina. Mina est assise à côté de son frère Mimoune. Ils mangent un morceau de pain. Long silence de recueillement.

MINA.- Nous avons de la peine. Nous sommes tristes. Notre père a disparu voilà trois semaines.

MIMOUNE.- Ce n'est pas la première fois.

MINA.- Notre mère est triste aussi. Elle ne quitte plus le seuil de la porte.

La Mère est derrière. Elle attend.

C'est elle, là-bas, qui nous tourne le dos, comme cela, depuis plus de vingt jours. Elle attend.

MIMOUNE.- Elle a peur qu'il revienne.

MINA.- Elle a peur qu'il revienne avec une autre.

Ils mangent. Le Facteur passe sur sa bicyclette.

MIMOUNE.- Le facteur passe.

MINA.- C'est son heure.

LE FACTEUR.- Bonjour, Lalla Fatima.

LA MÈRE.- (au Facteur) Bonne nouvelle?

LE FACTEUR.- Une nouvelle qui ne peut attendre.

LA MÈRE.- Quoi?

LE FACTEUR.- (se rappelle qu'elle a l'oreille lourde et parle très haut) Une nouvelle qui n'attend pas.

LA MÈRE.- Mauvaise alors.

LE FACTEUR.- C'est pour la voisine.

LA MÈRE.- Bonne nouvelle alors?

Il continue son chemin. La Mère se parle à elle-même.

Notre voisine a reçu de l'argent. Elle en reçoit chaque mois. Elle se porte bien depuis que son mari est parti à l'étranger. Elle est heureuse. De l'argent et pas de mari. Elle va commencer à chanter.

La voisine chante.

MINA.- Se peut-il qu'il soit mort, à l'heure qu'il est? Vingt jours!

MIMOUNE.- Vingt-deux jours.

MINA.- Vingt-deux jours, ce n'est pas rien.

MIMOUNE.- C'est pas le genre à mourir, notre père, avant d'avoir liquidé tout le monde.

MINA.- Mais nous, on n'a plus peur de lui.

MIMOUNE.- Pourquoi tu dis ça?

MINA.- Depuis qu'il est parti, je n'ai plus de palpitations. Mon cœur bat pour autre chose. Je veux aller à l'étranger.

MIMOUNE.- Mais il va revenir.

MINA.- Non.

MIMOUNE.- Si, il va revenir.

Il la poursuit, joue à lui faire peur. Elle fait semblant de s'effrayer et crie. Ils font ainsi plusieurs tours.

Il va revenir.

MINA.- Non

MIMOUNE.- Si.

MINA.- Non.

MIMOUNE.- Le voilà. Le voici.

MINA.- Non.

MIMOUNE.- Si.

MINA.- Non.

Ils s'arrêtent, essoufflés.

MIMOUNE.- Tu trembles?

Un temps.

MINA.- Tu n'as pas remarqué, frère, que notre maison est devenue grande, aérée, verdoyante, depuis qu'il n'est plus là? Comme si le printemps s'était installé chez nous.

MIMOUNE.- Qu'est-ce que tu racontes ?

MINA.- Sens les parfums.

MIMOUNE.- Je ne sens rien. Mon odorat est abîmé.

Mina respire profondément. Un temps.

Pourquoi on n'aime pas notre père ?

MINA.- C'est lui qui ne nous aime pas.

MIMOUNE.- Lui, normal, il est notre père, en plus il est vieux. Plus de deux siècles à ressasser la même chose. Il y a de quoi.

La Mère arrive.

LA MÈRE.- Qu'est-ce que vous complotez encore ?

MIMOUNE.- Rien, mère.

Il la fait asseoir.

MINA.- Ce que je veux, c'est... je ne veux rien d'autre, non, ce que moi je veux... vraiment... ce que vraiment je veux, c'est être heureuse. Voilà. Les femmes heureuses sont de l'autre côté de la frontière. Alors, ce que je veux vraiment, moi, ce que je désire le plus, c'est être, comme elles, de l'autre côté de la frontière. Il suffit que je sois là-bas, de l'autre côté, pour leur ressembler. Elles sont heureuses parce qu'elles ne sont plus ici, de ce côté-ci, mais de l'autre côté. Et ce que je veux, c'est me réveiller et me retrouver là-bas. D'un seul coup. (*un temps*) Chaque nuit, je rêve que je m'envole. (*elle déploie un dessin. C'est plutôt une feuille noire*) Voilà un dessin qui me représente en plein vol. On ne voit pas grand-chose parce qu'il fait nuit.